

**Homélie du Pape Benoît XVI à la basilique  
vaticane  
Chapelle Sixtine pour l'ouverture de la  
II<sup>ème</sup> Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode  
des Évêques**

Rome, dimanche 4 octobre 2009

*L'Église s'engage en Afrique au service de la réconciliation, de la  
justice et de la paix.*

Chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,  
Mesdames,  
Chers frères et sœurs,  
La paix soit avec vous !

Par cette salutation liturgique, je m'adresse à vous tous, qui êtes rassemblés dans la basilique vaticane, où il y a quinze ans, le 10 avril 1994, le serviteur de Dieu, Jean-Paul II, a ouvert la première assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques. Le fait que nous nous trouvons aujourd'hui à inaugurer la seconde, signifie que celle-ci a certainement été un événement historique, mais pas isolé. Ce fut le point d'arrivée d'un cheminement qui s'est ensuite prolongé, et qui arrive maintenant à une nouvelle étape significative d'analyse et de relance. Rendons grâce au Seigneur pour cela !

J'adresse la plus cordiale bienvenue aux membres de l'assemblée synodale qui concélèbrent avec moi cette sainte Eucharistie, les experts et les auditeurs ; en particulier ceux qui viennent de la terre d'Afrique. Je salue avec une gratitude personnelle le Secrétaire général du synode et ses collaborateurs. Je suis très heureux de la présence parmi nous de Sa Sainteté Abouna Paulos, patriarche de l'Église orthodoxe, Tewahedo d'Éthiopie, que je remercie cordialement, et des délégués fraternels des autres Églises et des communautés ecclésiales.

Je suis aussi heureux d'accueillir les autorités civiles et les ambassadeurs qui ont voulu participer à ce moment. Je salue avec affection les prêtres, les religieuses et les religieux, les représentants d'organismes, de mouvements et d'associations, et le chœur congolais qui anime notre célébration avec celui de la Chapelle Sixtine.

Lorsque l'on parle des trésors de l'Afrique, notre pensée va immédiatement aux ressources dont le continent est riche et qui sont malheureusement devenues, et continuent parfois de l'être, une source d'exploitation, de conflit et de corruption. La Parole de Dieu nous fait au contraire nous tourner vers un autre patrimoine : le patrimoine spirituel et culturel dont l'humanité a besoin encore plus que de matières premières.

— En effet, dit Jésus dans l'Évangile de Marc : quel avantage un homme a-t-il à gagner le monde entier s'il le paye de sa vie ?

De ce point de vue, l'Afrique représente un immense " poumon " spirituel pour une humanité qui semble en crise de foi et d'espérance. Mais ce " poumon " peut aussi tomber malade. Et à l'heure actuelle, au moins deux pathologies dangereuses sont en train de l'attaquer : avant tout, une maladie déjà diffusée dans le monde occidental, à savoir le matérialisme pratique, associé à la pensée relativiste et nihiliste. Sans parler de la genèse de tels maux de l'esprit, il est toutefois indiscutable que le soi-disant " premier monde " a parfois exporté et continue d'exporter des déchets spirituels toxiques qui contaminent les populations des autres continents, parmi lesquels justement les populations africaines. C'est dans ce sens que le colonialisme, qui a pris fin sur le plan politique, n'est jamais tout à fait terminé. Mais, justement dans cette perspective, il faut signaler un second " virus " qui pourrait également toucher l'Afrique. À savoir, le fondamentalisme religieux lié à des intérêts politiques et économiques. Des groupes qui s'inspirent des différentes appartenances religieuses sont en train de se répandre sur le continent africain. Ils le font au nom de Dieu, mais

selon une logique opposée à la logique divine. C'est-à-dire, en enseignant et en pratiquant non pas l'amour et le respect de la liberté, mais l'intolérance et la violence.

En ce qui concerne le thème du mariage, le texte du chapitre deux du Livre de Genèse nous en a rappelé le fondement perpétuel que Jésus lui-même a confirmé :

— À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère. Il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Comment ne pas rappeler l'étonnant cycle de catéchèse que le serviteur de Dieu, Jean-Paul II, a dédié à un tel sujet, à partir d'une exégèse ô combien approfondie de ce texte biblique ? Aujourd'hui, en nous le proposant justement à l'ouverture du synode, la liturgie nous offre la lumière surabondante de la vérité révélée et incarnée dans le Christ, avec laquelle on peut considérer la thématique complexe du mariage dans le contexte ecclésial et social africain. Sur cet autre point cependant, je voudrais offrir brièvement une suggestion qui précède toute réflexion et toute indication de type moral, et qui est liée encore au primat du sens du sacré et de Dieu. Le mariage, tel que la Bible nous le présente, n'existe pas en dehors de la relation avec Dieu. La vie conjugale entre l'homme et la femme, et donc de la famille qui en découle, est inscrite dans la communion avec Dieu et, à la lumière du Nouveau Testament. La vie conjugale entre l'homme et la femme devient une icône de l'amour trinitaire et le sacrement de l'union du Christ avec l'Église. Dans la mesure où elle conserve et développe sa foi, l'Afrique pourra trouver des ressources immenses à donner en faveur de la famille fondée sur le mariage.

En incluant également dans l'épisode évangélique le texte sur Jésus et les enfants dans l'Évangile selon Marc, la liturgie nous invite à considérer d'ores et déjà dans notre sollicitude pastorale, la réalité de l'enfance qui constitue une grande partie, même si elle est malheureusement souffrante, de la population africaine. Dans la scène où Jésus accueille les enfants, en

s'opposant avec indignation à ses propres disciples qui voulaient les éloigner, nous voyons l'image de l'Église qui, en Afrique et dans toute autre partie de la terre, manifeste sa maternité surtout à l'égard des plus petits, même lorsqu'ils ne sont pas encore nés. Comme le Seigneur Jésus, l'Église ne voit pas en eux avant tout les destinataires d'une aide, et encore moins que jamais d'un piétisme ou d'une manipulation ; mais des personnes à part entière qui, par leur façon d'être, montrent la voie maîtresse pour entrer dans le royaume de Dieu. À savoir, celle qui consiste à s'en remettre sans condition à son amour.

Chers frères,

Ces indications qui proviennent de la Parole de Dieu s'insèrent dans le vaste horizon de l'assemblée synodale qui commence aujourd'hui, et qui se rattache à celle qui a déjà été dédiée précédemment au continent africain, dont les fruits ont été présentés par le Pape Jean-Paul II, de vénérée mémoire, dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*. Le devoir premier de l'évangélisation, voire d'une nouvelle évangélisation qui tienne compte des mutations sociales rapides de notre époque et du phénomène de la mondialisation, reste naturellement valide et actuel. Il faut en dire autant du choix pastoral d'édifier l'Église comme famille de Dieu. C'est dans ce large sillage que se situe la seconde assemblée, qui a pour thème : l'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix.

— Vous êtes le sel de la terre, dit l'Évangile. Vous êtes la lumière du monde.

Ces dernières années, l'Église catholique en Afrique a connu un grand dynamisme. Et l'assise synodale est l'occasion d'en rendre grâce au Seigneur. Puisque la croissance de la communauté ecclésiale dans tous les domaines comporte également des défis *ad intra* et *ad extra*, le synode est un moment propice pour repenser l'activité pastorale et renouveler l'élan d'évangélisation. Pour devenir lumière du monde et sel de la terre, il faut toujours davantage viser la " haute mesure " de la vie

chrétienne. C'est-à-dire, la sainteté. Les pasteurs et tous les membres de la communauté ecclésiale sont appelés à être saints. Les fidèles laïcs sont appelés à diffuser le parfum de la sainteté dans la famille, sur les lieux de travail, à l'école et dans tout autre milieu social et politique. Puisse l'Église en Afrique être toujours une famille de disciples du Christ authentiques, où les différences entre les ethnies deviennent le motif et le stimulant d'un enrichissement humain et spirituel réciproque.

Par son action d'évangélisation et de promotion humaine, l'Église peut certainement apporter en Afrique une grande contribution à toute la société, qui connaît malheureusement dans plusieurs pays la pauvreté, les injustices, les violences et les guerres. La vocation de l'Église, communauté de personnes réconciliées avec Dieu et entre elles, est d'être prophétie et ferment de réconciliation entre les différents groupes ethniques, linguistiques et aussi religieux, à l'intérieur de chaque nation et sur tout le continent. La réconciliation, don de Dieu que les hommes doivent implorer et accueillir, est un fondement stable sur lequel construire la paix, est la condition indispensable pour le progrès authentique des hommes et de la société, selon le projet de justice voulu par Dieu. Ouverte à la grâce rédemptrice du Seigneur ressuscité, l'Afrique sera ainsi toujours plus éclairée par sa lumière. En se laissant guider par l'Esprit Saint, l'Afrique deviendra une bénédiction pour l'Église universelle, apportant sa contribution qualifiée à l'édification d'un monde plus juste et fraternel.

Chers pères synodaux,

Merci de la contribution que chacun d'entre vous apportera aux travaux des prochaines semaines, qui seront pour nous une expérience renouvelée de communion fraternelle qui rejaillira au bénéfice de toute l'Église, spécialement dans le contexte de cette année sacerdotale.

À vous, chers frères et sœurs,

Je demande de nous accompagner de votre prière.  
Je le demande aux personnes présentes.  
Je le demande aux monastères contemplatifs  
et aux communautés religieuses présentes en Afrique et  
dans le monde entier,  
aux paroisses et aux mouvements,  
aux malades et aux personnes souffrantes.

À tous,

Je demande de prier pour que le Seigneur rende  
féconde cette seconde assemblée spéciale pour l'Afrique  
du synode des évêques. Invoquons sur elle, la protection  
de Saint François d'Assise, dont nous faisons aujourd'hui  
mémoire, celle de tous les saints et saintes africains et, de  
façon particulière, celle de la Sainte Vierge Marie, Mère  
de l'Église et Notre Dame d'Afrique.

Amen !

D'après l'ouvrage de Richard Ossoma-Lesmois, *Sublime leçon  
Rodolphe Adada : diplomate, ministre, transmissions Congo-Brazzaville :  
Quand la Francophonie et l'exigence de démocratie infléchissent la diplomatie  
congolaise*, page 107. Série Diplomatie & Culture, Récit de vie Afrique  
subsaharienne.